

03.10-
22.10
2023

DOSSIER
DE PRESSE

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

D'APRÈS LE SCÉNARIO
D'ETTORE SCOLA
MISE EN SCÈNE
DE LILO BAUR

GRAPHISME: ATELIER POISSON / PHOTO: © FEDERAL STUDIO, BAPTISTE COLLON

THÉÂTRE
DE
CAROUGE

RUE ANCIENNE 37A
1227 CAROUGE
THEATREDCAROUGE.CH
+41 22 343 43 43

AUTRES POINTS DE VENTE:

MIGROS CHANGE RIVE
MIGROS CHANGE MPARC LA PRAILLE
STAND INFO BALEXERT

Soutenu par la
VILLE
DE
CAROUGE



GONET
BANGUERS 1846

MIGROS
Pour-cent culturel

LE THÉÂTRE DE
CAROUGE
BÉNÉFICIE DU
SOUTIEN DE JTI





UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

D'APRÈS LE SCÉNARIO D'ETTORE SCOLA
MISE EN SCÈNE DE LILO BAUR

3 - 22 OCTOBRE 2023
RELÂCHE EXCEPTIONNELLE 8 OCTOBRE
DÈS 12 ANS
DURÉE 1H30 (EN CRÉATION)

GRANDE SALLE

SURTITRÉ EN ANGLAIS ET EN FRANÇAIS SUR TABLETTES UNIQUEMENT
17, 18 ET 21 OCTOBRE 2023

AVEC**LAETITIA CASTA**

Antonietta

ROSCHDY ZEM

Gabriele

ET**JOAN BELLVIURE**

Emanuele

SANDRA CHOQUET

La concierge

ADAPTATION POUR LE THÉÂTRE

Gigliola Fantoni et Ruggero Maccari

TEXTE FRANÇAIS

Huguette Hatem, édité à L'avant-scène théâtre, dans la Collection des Quatre-vents, 2022

LUMIÈRES

Laurent Castaingt

MUSIQUE

Mich Ochowiak

VIDÉO

Etienne Guiol

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Robin Ormond

INTENTIONS DRAMATURGIQUES

Valérie Six et Arnaud Duprat de Montero

PRODUCTION DE CRÉATION

Claire Béjanin et Valérie Six

RÉGIE GÉNÉRALE

Arthur Magnier

Productions : Claire Bejanin et Valérie Six (Six&Sense) - Au Contraire Productions

Coproductions : Théâtre de Carouge, Théâtre du Jeu de Paume - Les Théâtres, Aix-en-Provence, le Teatro Stabile dell'Umbria.

Coréalisation avec le Théâtre de l'Atelier, Paris

Remerciements : Barthélémy Fortier, Jean-Paul Merlin, Valentin, Stéphanie Villeret

Création au Théâtre de Carouge le 3 octobre 2023

TOURNÉE (EN COURS)

30 et 31 octobre 2023 à Equilibre & Nuithonie à Fribourg

4 au 31 décembre 2023 au Théâtre de l'Atelier à Paris

10 au 12 janvier 2024 au Théâtre National de Nice

19 et 20 janvier 2024 au Châteauvallon-Liberté Scène Nationale

23 au 27 janvier 2024 au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence

13 février 2024 au Salmanazar Scène conventionnée d'Epernay

Février 2024 Teatro Cucinelli à Perugia

Édito Lilo Baur, 4 décembre 2022

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE, OU L'HISTOIRE DE DEUX SOLITUDES

Comme disait Ettore Scola, sa première idée avait été de faire un film sur « la condition de la femme et de l'homosexualité en 1977 », deux conditions qui selon lui ont de nombreux points de contact avec les rapports interpersonnels dans la société. Et au-delà de ces questions proprement dites, le contexte historique apparaît d'autant plus prégnant aujourd'hui qu'à l'époque de la création du film, et de la pièce. Car ce n'est plus seulement un prétexte pour donner à entendre l'intime de ces deux êtres, mais c'est en résonance absolue avec ce qui se passe au sein des sociétés et des systèmes politiques.

Une journée particulière, c'est en premier lieu l'histoire de deux solitudes, la « gardienne du foyer », épouse et bonne mère, Antonietta et le chroniqueur radio Gabriele, homme cultivé et homosexuel, qui se rencontrent dans le contexte particulier d'une journée, sous le régime fasciste du Duce et marquée par la visite d'Hitler à Rome en 1938.

Une journée particulière, c'est le rapport à l'intime, la rencontre de deux personnages très différents dans ce qu'ils sont et ce qu'ils vivent, chacun dans son isolement et soumis l'un et l'autre aux diktats et au carcan mis en place par le régime fasciste, et qui vont trouver dans cette contrainte de devoir rester chez eux et dans leurs échanges, des espaces inconnus de partage, de reconnaissance, de grâce et de liberté. Ce qui les réunit, c'est d'abord leur solitude à chacun puisque Antonietta est dans le chaos familial jour et nuit, entourée de sept personnes, et que Gabriele, marginalisé au sein de la société, est confiné dans son appartement.

Ces deux personnages se révéleront l'un à l'autre, et se diront des choses qu'ils n'avaient jamais dites à personne. Ils trouveront chez l'autre une confiance et un respect qu'Antonietta n'a peut-être même jamais connus. Avec Gabriele, Antonietta se sent exister : « maintenant, je suis heureuse. Tu es là et je te parle. Tu m'écoutes et je sens que pour toi, j'ai du respect. » « Il me suffit de te voir, de t'écouter pour savoir que j'existe aussi. » Il lui parle, la regarde, lui offre un livre, il y a une véritable rencontre entre eux, un échange réel hors de leur réalité quotidienne.

À travers leurs différences, avec cette toile de fond de répression, je m'emploierai à faire entendre les questions fondamentales de la condition de la femme et de la place de l'homosexualité. Et cela peut parler d'évidence à tout individu, femme ou homme, à toute personne.

Résumé

Le 6 mai 1938 à Rome, alors que Hitler rencontre Mussolini à Rome lors d'un défilé marquant l'entente fasciste de l'Allemagne et l'Italie, une rencontre inattendue a lieu dans un immeuble déserté de ses habitants partis pour assister à cet événement historique. Antonietta, femme au foyer et mère de six enfants, frappe à la porte de Gabriele, un chroniqueur sportif célibataire, afin de récupérer son perroquet qui s'est échappé de sa cage et réfugié sur le rebord de la fenêtre de ce voisin inconnu.

Contre toute attente, l'épouse modèle et admiratrice du Duce, garante de la bonne tenue idéologique de son foyer, et le journaliste cultivé, fraîchement licencié en raison de son homosexualité et séparé de son compagnon, finissent par se livrer l'un à l'autre. Dans un silence fragile car souvent rompu par la concierge sympathisante du régime qui observe de loin la rencontre avec suspicion, et par sa radio qui relate la rencontre des deux dictateurs, Gabriele exprime la douleur liée à sa sexualité dans une société virile et misogyne, tandis qu'Antonietta avoue son désarroi de femme non instruite et d'épouse trompée. La qualité de l'écoute de l'une répond aux attentions de l'autre.

Cette rencontre très intime de deux solitudes qui sont entrées en correspondance va bouleverser les deux personnages de façon essentielle et inoubliable. Le soir même, Gabriele est déporté alors qu'Antonietta, au retour de son époux et de ses enfants du défilé, retrouve ses responsabilités familiales. Cependant, quand tout le monde est couché, peut-être pour la première fois de sa vie, l'héroïne prend le livre que Gabriele lui a offert auparavant, et se plonge dans sa lecture, se coupant ainsi de son environnement et s'ouvrant au monde.

Une journée particulière aujourd'hui

Il s'agit tout d'abord de s'interroger sur l'adjectif « particulière » qui qualifie cette journée. Face à la masse aliénée et soumise au fascisme, le récit se centre sur deux personnages particuliers car à la marge. Gabriele, en étant célibataire et homosexuel, n'a pas de rôle reconnu dans ce modèle de société et en est donc écarté avant d'être déporté. D'ailleurs, dans un élan d'insoumission au début de la journée, il envisage sérieusement de se suicider. Bien qu'intégrée à cette société puisque mariée et mère, Antonietta révèle, au contact de Gabriele, sa solitude d'épouse délaissée et trompée (Gabriele, quant à lui, est également seul car séparé de son compagnon) et de femme non instruite, ce qui la condamne à l'inaction (elle se sent incapable d'écrire une lettre d'amour à son mari qui la trompe avec une institutrice qui, elle, écrit de belles lettres) et la laisse sans défense face au manque de respect et au silence inhérent à son statut. Cette journée est également particulière car extraordinaire dans le quotidien des deux personnages, comme une parenthèse se révélant précieuse. Toujours au service de ses enfants et de son époux, Antonietta est, après le départ de ces derniers au défilé, plongée brutalement dans un silence fracassant, rompu seulement par les piailllements du canari avec lequel elle dialogue, avant que ce dernier, soudainement assoiffé de liberté, ne quitte sa cage pour aller se poser sur le rebord de fenêtre de Gabriele. Quant à celui-ci, cette journée qui devait être celle de sa mort, sera finalement celle de sa rencontre inattendue avec une femme qui, malgré son statut revendiqué de bonne épouse fasciste et d'admiratrice du Duce, va le toucher au point de le ramener à la vie.

L'histoire part donc d'un antagonisme, mais déplace vite cet antagonisme entre les deux personnages réunis par un sentiment de solitude et le reste de la foule, tout comme l'opposition entre l'extérieur romain, dans un hors champ semblant sans limites, et l'espace feutré des appartements. Il s'en fallait de peu, d'ailleurs (le canari fugueur), pour que la rencontre n'ait pas lieu. Ces deux-là n'étaient pas censés se rencontrer et, de ce fait, le silence du début est vite rompu par le son de la radio qui traverse l'espace, entre dans les foyers et tente de s'approprier insidieusement les pensées de tous les auditeurs, même ceux qui le sont malgré eux. Cette radio ponctue les échanges entre Antonietta et Gabriele comme des tentatives de rappel à l'ordre dès que l'un des deux sort du cadre, et vient menacer le lien intime établi, tout comme la concierge qui tente, par sa radio et par ses menaces indirectes, d'empêcher la rencontre. Il faudra aux deux personnages rejoindre la terrasse, dans la pureté du bleu du ciel, dégagé de tout vis-à-vis, et de la blancheur des draps étendus (en opposition aux chemises noires mussoliniennes), pour que l'intimité de chacun finisse de faire écho en l'autre de manière essentielle et inoubliable, au-delà de tout préjugé imposé.

Enfin, l'adjectif « particulière » interroge l'avenir des deux protagonistes. Alors qu'il voulait se suicider, Gabriele donne à Antonietta un livre de sa bibliothèque « qu'il ne relira pas », laissant entendre qu'il en relira d'autres et qu'il se projette à nouveau dans le futur. Il n'est pas interdit d'imaginer que, dans sa valise pour la déportation, il ait placé quelques livres, comme des remparts face à l'obscurantisme. C'est bel et bien cette fonction qu'il donne au livre offert à Antonietta et c'est dans ce livre que l'héroïne prolongera l'intimité établie avec Gabriele. La pièce s'achève avec Antonietta plongée dans l'ouvrage, reproduisant ainsi un nouveau « moment à elle » après la rencontre de la journée, après avoir révélé sa solitude et surtout pris conscience de cette solitude en même temps qu'elle la verbalisait. Cette lueur d'espoir pour les deux personnages va-t-elle se vérifier dans leur futur ou bien cette journée restera-t-elle « particulière » comme une parenthèse qui se referme, marquant ainsi un retour au quotidien ?

Une journée particulière, tout en étant un film de 1977 se déroulant en 1938, adapté ensuite au théâtre au début des années 1980, est résolument une œuvre du présent. Tout d'abord parce qu'Ettore Scola a voulu évoquer l'Italie des années 1970 à travers la représentation du passé. Aujourd'hui, l'œuvre est rattrapée par notre époque. Face à la prolifération actuelle des médias (Marguerite Duras avait bien prédit que l'homme serait « littéralement noyé dans l'information ») donnant lieu trop souvent à la manipulation et à la désinformation (« pas loin du cauchemar », selon Duras), face à la montée d'une instruction défailante toujours propice au repli sur soi et à l'intolérance, face au retour en force sur la scène politique de la tentation du totalitarisme, face à la persécution de l'homosexualité dans de nombreux pays tout comme au combat des femmes pour la liberté et le respect, visible en France avec des mouvements comme MeToo, mais aussi à travers le monde en Afghanistan, en Iran... *Une journée particulière* ne peut qu'interpeller les spectateurs de façon directe et bénéfique à la fois. Ramener *Une journée particulière* sur scène n'est pas que l'occasion de faire (re)découvrir une belle œuvre (ce qui est déjà important), mais c'est aussi, grâce à la rencontre intime de deux solitudes bouleversantes, la possibilité de provoquer, chez le spectateur, une interrogation sur l'époque actuelle et sur soi-même.

ARNAUD DUPRAT DE MONTERO ET VALÉRIE SIX

Photo du film d'Ettore Scola avec Sophia Loren et Marcello Mastroianni 1977 - DR



« Une histoire actuelle de deux solitudes »

À l'origine, ma première idée était de faire un film sur la condition de la femme et de l'homosexuel aujourd'hui, deux conditions qui selon moi ont de nombreux points de contact avec les rapports interpersonnels dans la société. L'idée était donc de mettre en scène une histoire actuelle de deux solitudes qui se rencontrent. Puis, j'ai pensé que peut-être l'histoire pouvait être encore plus exemplaire et plus utile si cet isolement, si cette répression, étaient représentés non d'une manière seulement psychologique, subtile, souterraine [...] mais d'une manière apte à montrer vraiment l'aberration que constitue cet isolement. L'aberration peut justement se produire sous une dictature qui a naturellement des instruments de répression plus directs, plus violents, plus immédiats ; cependant ces instruments ont selon moi la même matrice et ont finalement le même pouvoir que les systèmes actuels de mise à l'écart. Même si nous vivons dans une société démocratique, même si nous vivons dans un cercle restreint « d'intellectuels » qui appartiennent à une classe exquise comme la classe bourgeoise, il arrive toujours un moment où l'individu différent apparaît comme tel et est traité en tant que tel.

Il suffit de prendre l'exemple de Pasolini – le plus grand poète que nous ayons eu – pour comprendre les réactions de notre société. On dirait maintenant que Pasolini est mort depuis trente ou quarante ans. C'est un fait enterré dont on ne parle plus. Le cas de Pasolini est la démonstration de ce que dans une société qui a évolué, qui est progressiste, qui est composée de forts éléments de gauche, peuvent se produire quand même certains mécanismes de « marginalisation », de prévention, de malentendu et de préjugés moraux.

Donc ce discours, déplacé dans le temps, situé sous une dictature, devenait il me semble plus exemplaire, plus clair pour tous. De plus, de cette façon, apparaissait le fait le plus grave : au moins dans ce domaine, même après la chute du fascisme, un type de fascisme personnel est demeuré présent dans la société d'aujourd'hui. Ainsi, si je n'avais pas situé l'histoire sous le fascisme, ce fait ne serait pas apparu : il n'y aurait eu qu'une donnée moderne, actuelle, alors qu'au contraire il s'agit d'une attitude de pur fascisme.

ETTORE SCOLA JEAN GILI, *LE CINÉMA ITALIEN*, PARIS, 10/18, P. 312

Une journée particulière et les élèves d'aujourd'hui

Une journée particulière est une œuvre qui se doit de rencontrer aujourd'hui le jeune public et de servir de levier à des débats ainsi que des exploitations pédagogiques dans les classes de collège et de lycée. Selon les programmes scolaires actuels, les publics potentiels sont multiples et les axes d'approche nombreux. Si la Seconde Guerre mondiale est enseignée en Histoire aux élèves de troisième, les notions abordées en collège « Langages », « Ecoles et sociétés » (en langues vivantes) et « Se chercher, se construire », « Vivre en société, participer à la société », « Regarder le monde, inventer des mondes », « Agir sur le monde » (en lettres) font écho, dans *Une journée particulière*, à la manipulation du langage par le pouvoir fasciste, à la vulnérabilité des personnes en manque d'instruction, à la difficulté du développement personnel dans un contexte de dictature, à la nécessité d'un engagement politique fondé sur une réflexion personnelle et éclairée afin de fonder une société saine et épanouissante...

Au lycée, dans les cours de langues étrangères, il est demandé aux enseignants de construire des séquences pédagogiques notamment autour des notions « Le passé dans le présent » et « Représentation de soi et rapport à autrui ». En étant une œuvre créée autour de l'évocation du passé pour mieux mettre en lumière le présent, *Une journée particulière* se prête idéalement au « passé dans le présent », tandis que les personnages d'Antonietta, femme au foyer modèle selon l'idéologie fasciste mais souffrant secrètement d'une misogynie très brutale qu'elle a elle-même intégrée au début de la pièce, et de Gabriele, homosexuel ayant fait établir un certificat d'hétérosexualité afin de cacher sa condition, sont propices à une réflexion autour de la « représentation de soi et rapport à autrui ».

Enfin, en cours de Lettres, dans la mesure où les élèves de seconde et première sont amenés à travailler sur la « La littérature d'idées et la presse du XIX^e siècle au XXI^e siècle », *Une journée particulière*, en tant qu'œuvre destinée par son auteur à provoquer des réactions et des réflexions, peut s'intégrer idéalement à un programme de lectures et de sorties théâtrales.

Bios

LILO BAUR, METTEUSE EN SCÈNE

Née en Suisse, Lilo Baur débute sa carrière à Londres comme comédienne. Elle se produit au Royal National Theatre dans *L'Orestie* mis en scène par Katie Mitchell puis dans *The Merchant of Venice* mis en scène par Richard Olivier.

Pour son rôle dans *The Three Lives of Lucie Cabro* mis en scène par Simon Mc Burney, elle obtient le Dora Canadian Award de la meilleure actrice ainsi que le Manchester Evening News for best actress. Membre du théâtre de Complicité dirigé par Simon Mc Burney elle joue dans *The Visit*, *The Street of Crocodiles*, *Help I'm Alive*, *The Winter's Tale* et *Lights*. En France, elle interprète, Gertrude dans *La Tragédie d'Hamlet* mis en scène par Peter Brook, le narrateur dans *Debussy's Saint Sebastian* avec le London Philharmonic Orchestra au théâtre du Châtelet. Elle collabore avec Peter Brook à sa mise en scène du spectacle *Fragments* à partir de textes de Samuel Beckett et *Warum Warum*.

Parallèlement, elle joue au cinéma dans *Bleakhouse* de Justin Chadwick, *Don Quixote* de Peter Yates, *The way we live now* de David Yates, *Vollmond* de Fredi Murer, *The Devils Arithmetic* de Dona Deitch, *How about Love* de Stephan Haupt, *2010 oder das Ende der Nacht* de Tim Fehlbaum. Elle joue aussi dans le film à succès *Le Journal de Bridget Jones*.

En tant que metteuse en scène : *Le Roi Cerf* de Carlo Gozzi à Athènes et *Grimm & Grimm (Tales)*, *33 Svenimenti* de Tchekhov à Rome, *Fish Love* d'après des nouvelles de Tchekhov *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, (co-Production du théâtre de Vidy Lausanne et du Théâtre de la Ville à Paris), *Le 6ème continent* de Daniel Pennac (Bouffes du Nord), *Falling* d'après Buzzati (théâtre Rex Athènes), *En se couchant il a raté son lit* d'après Kharms, co-mise en scène avec Jean-Yves Ruf (Théâtre Gérard Philippe). Ces dernières années elle collabore avec Hideki Noda au Tokyo Metropolitan Theatre.

À la Comédie française : *Le mariage de Nicolas Gogol*, *La tête des autres* de Marcel Aymé pour lequel elle obtient le Prix Beaumarchais, *La maison de Bernarda Alba* de F. Lorca et *Après la Pluie* de Belbel. *La Puce à l'Oreille* de Georges Feydeau et *l'Avare* de Molière.

Pour l'opéra : *Didon et Enée* de Purcell à l'Opéra de Dijon, *La Resurrezione* de Haendel à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, *Ariane et Barbe Bleue* de Paul Dukas à l'Opéra de Dijon, *Béatrice et Bénédict* de Berlioz à La Côte St. André, *Lakmé* de Léo Delibes à l'Opéra Lausanne et l'Opéra-Comique Paris, *Le petit prince* d'Antoine de Saint-Exupéry composé par Michael Levinas, une coproduction de l'Opéra de Lausanne, Lille, Genève et le Théâtre du Châtelet. *La Conférences des Oiseaux* de Michael Levinas, et dernièrement *Artmide* de Christoph Willibald Gluck à l'Opéra-Comique.



LAETITIA CASTA, COMÉDIENNE

Laetitia Casta démarre sa carrière d'actrice avec le rôle de Falbala dans *Astérix et Obélix contre César* en 1999, suivi du téléfilm *La Bicyclette Bleue* de Thierry Binisti. En 2001 dans *Les Âmes Fortes*, réalisé par Raül Ruiz, puis dans *Rue des Plaisirs* en 2002 de Patrice Leconte.

En 2004, elle interprète *Ondine* de Jean Giraudoux dans une mise en scène de Jacques Weber.

En 2006, elle tourne avec Pascal Thomas *Le Grand Appartement*, puis avec Gilles Legrand *La jeune fille est les loups* en 2007, mais aussi avec Olivier Ducastel et Jacques Martineau *Née en 68* en 2008. Elle interprète l'un des rôles principaux dans *Visage* de Tsai Ming-Liang, présenté au festival de Cannes 2009.

Elle retrouve les planches avec *Elle t'attend* par Florian Zeller au Théâtre de la Madeleine à Paris. En 2010, son interprétation de Brigitte Bardot dans le film de Joann Sfar *Gainsbourg, vie héroïque*, lui vaut une nomination aux Césars dans la catégorie meilleur second rôle féminin. Kamen Kalev lui offre un rôle dans *The Island* (2010) sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs en 2011. En 2012, elle est dirigée par Yvan Attal, *Do Not Disturb*, ainsi que dans *La nouvelle guerre des boutons* de Christophe Barratier, et dans le thriller de Nicholas Jarecki's, *Arbitrage* avec pour partenaires Susan Sarandon et Richard Gere, présenté au Festival du film de Sundance, Salt Lake City.

En 2013 on la retrouve dans *Des Lendemain qui chantent* de Nicolas Castro aux côtés de Pio Marmaï, Ramzy Bedia et Gaspard Proust et dans le film *Une histoire d'amour* réalisé par Hélène Fillières avec Benoît Poelvoorde.

Elle tourne en 2014 dans le film d'Audrey Dana *Sous les jupes des filles*, avec entre autres Isabelle Adjani, Marina Hands, Alice Taglioni et Vanessa Paradis. En 2015, sur France télévision la diffusion du téléfilm d'Arnaud Sélignac *Arletty, une passion coupable* (Laurier d'or pour son interprétation féminine).

En 2017 dans *Scène de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman dans une mise en scène de Safy Nebbou avec Raphaël Personnaz au Théâtre de l'Œuvre, suivi d'une tournée Internationale en Italie, en Chine... En 2018 Laetitia est aux côtés de Jacques Gamblin dans *L'incroyable histoire du Facteur Cheval* réalisé par Nils Tavernier, suivi par *L'Homme Fidèle* réalisé par Louis Garrel et pour Arte *Une île* de Julien Trousselier. En 2019, elle joue dans le film de Delphine Lehericcy *Le milieu de l'Horizon* avec Clémence Poesy.

En 2021 dans *Lui* de Guillaume Canet avec Virginie Efira. Elle est également à l'affiche de *La Croisade* de Louis Garrel. La même année, Laetitia Casta retrouve Safy Nebbou pour la création de la pièce *Clara Haskil* au Théâtre du Rond-Point, depuis en tournée en France et à l'Internationale, et une reprise au Théâtre du Rond-Point en mars 2023. En 2022, elle joue sous la direction de Frédéric Videau, *Selon la police*, et la même année, dans le dernier film de Bertrand Bonello, *Coma*. On la retrouvera prochainement dans *Una Storia Nera* de Leonardo D'Agostini, dans *Le bonheur est pour demain* de Brigitte Sy, et dans *Le consentement* de Vanessa Filho.

Parallèlement à sa carrière d'actrice, Laetitia Casta s'engage aux côtés de l'UNICEF pour défendre les enfants soldats.



ROSCHDY ZEM, COMÉDIEN

Roschdy Zem fait ses débuts au cinéma dans *J'embrasse pas* d'André Téchiné en 1991. En 1996, il obtient l'un des rôles principaux dans *N'oublie pas que tu vas mourir* de Xavier Beauvois (Prix du Jury du Festival de Cannes de 1995), et entame une carrière variée mêlant cinéma d'auteur, comédies populaires, films psychologiques et films policiers. En 2006, il obtient avec les autres acteurs du film le Prix d'Interprétation masculine au Festival de Cannes pour *Indigènes*.

Il se lance la même année dans la réalisation, avec *Mauvaise foi*, pour lequel il partage l'affiche avec Cécile de France. Il réalise ensuite *Omar m'a tuer* en 2011, inspiré de l'affaire Omar Raddad, puis *Bodybuilder* en 2014 et *Chocolat* en 2016. Il poursuit parallèlement sa carrière d'acteur, qu'il l'amène à renouveler sa collaboration avec des réalisateurs comme Pierre Jolivet, Xavier Beauvois ou encore Rachid Bouchareb. Il travaille également avec Anne Fontaine, Fred Cavayé, ou encore Pascale Ferran. En 2019, Roschdy Zem est à l'affiche de *Roubaix, une lumière* d'Arnaud Desplechin, présenté en compétition officielle au Festival de Cannes.

Il sort également son cinquième film en tant que réalisateur, *Persona non grata*, qui réunit Nicolas Duvauchelle et Raphaël Personnaz.

Depuis, il a interprété Hubert Antoine dans *Enquête d'un Scandale d'État* de Thierry de Peretti, et Michel dans *L'Innocent* de Louis Garrel, en salle à l'Automne 2022. Son dernier long-métrage *Les Miens* a été présenté à Venise, il y dirige notamment Maïwenn et Sami Bouajila.



REVUE DE PRESSE DES DERNIERES CREATIONS DE LILO BAUR

La Puce à l'oreille de Feydeau,

création à la Comédie Française le 21 septembre 2019, et Reprise du 21 décembre au 15 mars 2023
pour une série de représentations à guichets fermés ! Et sur Pathé Live à Paris et en région :

Les Inrockuptibles

« Transposée par Lilo Baur dans l'époque yéyé, la pièce de Feydeau trouve un cadre idyllique pour glisser d'un gag visuel à une cavalcade de dialogues hilarants. (...) »

Avec l'atmosphère des sixties, c'est là qu'intervient avec brio la mise en scène de Lilo Baur. Un bijou de drôlerie réglé comme une horloge, qui saute quelques décennies pour se téléporter du début du XXe siècle aux années 1960 dans un chalet de montagne à la veille de Noël. »

Les Inrockuptibles - Fabienne Arvers, 18 octobre 2019

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

« Dans un univers digne des Sixties, Lilo Baur pousse les feux du rocambolesque La Puce à l'oreille. Grâce à leur jeu bourré d'énergie, les comédiens-français électrisent le plateau de la Salle Richelieu. À cette dynamique d'une précision d'orfèvre, Lilo Baur impose un train d'enfer et aiguise encore un pont les bons mots et traits d'esprit déjà acérés de Feydeau. »

Sceneweb - Stéphane Capron, oct 2019

LE FIGARO

*« La Puce à l'oreille à la Comédie Française : un vaudeville qui vaut de l'or !
La Puce à l'oreille montée par Lilo Baur met le feu : La salle Richelieu résonne de rires en rafale ! »*

Le Figaro, Etienne Sorin, 9 octobre 2019

L'Avare, de Molière,

création le 1er avril 2022, Salle Richelieu et reprise au printemps 2023 :

Les Inrockuptibles

« Lilo Baur revisite brillamment l'Avare de Molière pour la Comédie Française. Une lecture acidulée de Molière dont Lilo Baur a le secret. Facétieuse Lilo Baur, désormais une habituée de la Comédie Française, qui y signe avec L'Avare sa sixième mise en scène. Tout, dans la mise en scène, réjouit l'œil et l'oreille. »

Les Inrockuptibles, Fabienne Arvers, 20 avril 2022

FIGARO SCOPE

« Dès le début, il n'est pas difficile de deviner le dessein de Lilo Baur : dépoussiérer l'Avare. Les scènes culte s'enchaînent pendant deux heures, dans un cadre suisse post seconde guerre mondiale. Grandios ! »

Le Figaroscope, Anthony Palou, 3 mai 2022

Du film au théâtre

EXTRAITS DE LA PRÉFACE D'HUGUETTE HATEM, TRADUCTRICE, ET ÉDITÉE À L'AVANTSCÈNE THÉÂTRE, DANS LA COLLECTION DES QUATRE-VENTS, 2022

« Après avoir vu cette pièce, il serait intéressant que le spectateur se demande ce qui, dans les circonstances actuelles, réalise encore un obstacle sur la voie des chemins de la liberté, celle où la femme et l'homme accèdent à leur plus authentique condition, à la conquête – même si elle est trop souvent sans lendemain – de la réelle indépendance ou mieux, d'une autonomie physique et morale. Quant au metteur en scène, aux comédiens et aux comédiennes, ils choisiront un parti parmi tous les partis possibles, qui se superposera au texte, aux prémisses dramaturgiques, en s'efforçant de constituer une unité organique. Cette œuvre est assez rayonnante pour accepter une telle polysémie, ou une addition de significations qui ne parviendront jamais à l'épuiser. »

NOTES SUR LE LANGAGE :

« La transposition du texte théâtral d'*Une journée particulière* en français pose de multiples problèmes inhérents à l'utilisation du dialecte et à l'histoire de l'Italie pendant le fascisme.

La famille Tiberi parle un italien mâtiné de romanesque (dialecte de Rome), très imagé et ressenti par les Italiens comme populaire. Si le mari d'Antonietta, Emanuele, fasciste obtus, s'exprime sur un mode vulgaire, il n'en est rien pour elle, qui a horreur du langage grossier. En famille, Antonietta adopte donc le parler de son milieu (avec raccourcissement notamment des noms propres et des verbes à l'infinitif). Quand elle s'adresse à Gabriele, le locataire d'en face, elle s'exprime simplement dans un italien courant. En revanche, le langage raffiné de Gabriele témoigne de sa culture et de son tempérament d'esthète. (...) »

Dans notre version scénique, la distance est recherchée à travers la syntaxe : nous avons gardé pour Antonietta certaines tournures à l'italienne propres à susciter par moments, une écoute différente. Lorsque cela a été possible, sans que le texte ne soit forcé, des termes italiens ont été laissés dans la langue originale, de même que tous les noms propres. Quant au dialecte, il a fallu chercher des expressions peu courantes et très imagées pour Emanuele.

Une autre difficulté de la transposition du langage tient aux conditions historiques mêmes et naît des modes de discours qui rendent compte de l'état d'esprit des personnages vis-à-vis du fascisme. En effet, si Antonietta s'adresse à Gabriele en le vouvoyant, Gabriele parle à Antonietta à la troisième personne, « donne du Lei », comme on dit en italien ; la troisième personne de politesse (« Lei » signifie « Elle ») est bien une manière courante d'adresser la parole aux gens qu'on connaît peu et n'a pas le caractère cérémonieux, majestueux et rare de cette forme en français. Or, Mussolini avait interdit l'emploi de cette troisième personne au profit du vouvoiement, et l'employer était déjà une façon, dans le langage, de marquer sa résistance au régime. (...) »

Frappés d'interdit également étaient les mots d'origine étrangère. C'est pourquoi ni les mots « speaker » ni le mot « reporter » ne figurent dans le dialogue. Il fallait forger de nouveaux mots, des néologismes : « présentateur-radio », dira Gabriele.

Enfin, la voix de la radio, omniprésente, est un rappel constant de l'oppression. Elle diffuse des commentaires sur la rencontre entre Hitler et Mussolini. Dans la version théâtrale, c'est elle qui apporte le poids de l'histoire.

La genèse

Ce projet est né, il y a moins d'un an, de la conviction et de la détermination de trois femmes : une artiste metteuse en scène Lilo Baur et deux productrices Claire Béjanin et Valérie Six ; l'une ayant grandi professionnellement dans le théâtre public (MC93 Bobigny, Théâtre des Bouffes du Nord et Festival d'Aix-en-Provence) puis en tant que productrice développant des projets d'envergure internationale tel que le Bridge Project avec Sam Mendes avec la BAM-New York et le Old Vic-Londres et plus récemment les 8000 kms de the Walk avec la Petite Amal tandis que l'autre vient directement du théâtre public (le Théâtre du Nord, l'Odéon-Théâtre de l'Odéon et le Festival d'Avignon, le Festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence) et de sa pratique de la communication ne s'empêchant pas cependant de s'intéresser à la création artistique de très près ces dernières années comme adaptatrice et initiatrice de projets artistiques.

Au Contraire Productions avec Six&Sense ont le plaisir de vous proposer *Une journée particulière* d'Ettore Scola, dans sa forme théâtrale conçue dès 1981, à la demande de Jacques Weber. Ettore Scola avec sa femme Gigliola Fantoni (adaptatrice) et son scénariste Ruggero Maccari ont adapté l'écriture cinématographique (le film datant de 1977) pour le théâtre. Huguette Hatem, agrégée d'italien, traductrice d'une cinquantaine de pièces (Luigi Pirandello, Ettore Scola, Eduardo de Filippo) a réalisé la traduction française en étroite collaboration avec la famille Scola.

Le désir de produire cette pièce aujourd'hui avec Laetitia Casta, dans le rôle d'Antonietta, et Roschdy Zem, dans le rôle de Gabriele, est totalement lié aux différents aspects de l'actualité, sociétale et politique. Nous espérons qu'elle fera naître dans le public, adolescents comme adultes, de l'émotion et de l'attachement, et tout autant des questionnements sur des thèmes comme la manipulation des masses, la montée des populismes, la condition de la femme et des genres et peut-être même des prises de conscience. Ce cadre historique en « fond d'écran » comme cette rencontre inattendue de ces deux personnages, d'apparence si loin l'un de l'autre, et de leurs solitudes font entendre bien des sujets que nous ne pouvons et que nous ne devons pas ignorer.

ÉVÈNEMENTS

CINÉMA BIO

JEUDI 5 OCTOBRE 2023 À 18H30

Projection du film d'Ettore Scola: *Une journée particulière*.

Introduction par Valérie Six, dramaturge et co-productrice du spectacle.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS : CINEMA-BIO.CH

SOCIÉTÉ DE LECTURE

Nous poursuivons avec bonheur notre partenariat avec la Société de Lecture tissé dans la joie au fil des saisons : des rendez-vous gourmands en compagnie d'artistes au menu 23-24 : savourez !

JEUDI 12 OCTOBRE 2023 À 12H30

Rencontre avec Lilo Baur, Laetitia Casta et Roschdy Zem autour d'*Une journée particulière*.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS : SOCIETE-DE-LECTURE.CH

L'OUV(R)OIR*

ESPACE DE PAROLE

LUNDI 16 OCTOBRE 2023 À 18H30

Préparé pour vous, L'Ouv(r)oir est un moment de discussion, un dialogue partagé autour de chacun des spectacles de la saison, mais avec une dimension supplémentaire : à la parole, nous ajoutons la dimension de l'image en vous invitant à venir en compagnie d'une peinture, d'une photographie, d'un tableau faisant écho à vos propres questions ou pensées. C'est à partir de vos images que nous initierons la conversation avec, parfois, un-e invité-e surprise, le tout autour d'un verre et de quelques délices élaborés par l'équipe du Bar.

Soirée conçue et présentée par Karelle Ménine, collaboratrice rédactionnelle.

* Étymol. et Hist. 1. [Ca 1170 ovreor « lieu où plusieurs personnes travaillent ensemble ; atelier » (Chrétien de Troyes, Erec et Enide, éd. M. Roques, 442)] ; L'OULIPO : Ouvroir de littérature potentielle, fondé par François Le Lionnais et Raymond Queneau afin de créer de nouvelles contraintes formelles à l'expression littéraire. Il a rassemblé entre autres Georges Perec, Jacques Roubaud, et se reconnaît des ancêtres troubadours, de Rabelais, de la commedia dell'arte...

SUR RÉSERVATIONS: K.MENINE@THEATREDECAROUGE.CH

DÉGUSTATION PAYANTE

INFORMATIONS : THEATREDECAROUGE.CH

AVEZ-VOUS DÉJÀ VISITÉ LES COULISSES DU THÉÂTRE ?

Tous les 1^{ers} samedis du mois, des visites guidées gratuites du Théâtre sont proposées par nos équipes de 11h à 12h30.

Et tout au long de la saison, découvrez l'envers du décor des différents spectacles (plateau, coulisses, loges...).

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS : THEATREDECAROUGE.CH

LA SAISON 23-24 EN UN COUP D'ŒIL

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

NEOLITHICA (LE GRAND SECRET)

Texte et mise en scène de **Dominique Ziegler**

27 juin – 14 juillet 2023

Camion-Théâtre / Spectacle en plein air

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

CHAPITRE 1 -

LA MARIÉE ET BONNE NUIT CENDRILLON

La trilogie **Cadela Força**

Dans le cadre de **La Bâtie-Festival de Genève**

De **Carolina Bianchi y Cara de Cavalo**

2 septembre à 20h – 3 septembre à 18h

En portugais surtitré français et anglais

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

INTÉGRALE DU TRIPTYQUE : PHÈDRE! GISELLE... CARMEN.

Dans le cadre de **La Bâtie-Festival de Genève**

Concept et mise en scène de **François Gremaud**

8-9 septembre 2023

PHÈDRE!

D'après **Jean Racine**.

Concept et mise en scène de **François Gremaud**

12 septembre – 3 novembre 2023

Relâches exceptionnelles 1^{er}, 8, 10, 19, 21

et 22 octobre

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

D'après le scénario d'**Ettore Scola**

Mise en scène de **Lilo Baur**

3 – 22 octobre 2023

Relâches exceptionnelles 8 et 12 octobre

CHARLIE

Librement inspiré *Des fleurs pour Algernon*

de **Daniel Keyes**

Mise en scène de **Christian Denisart**

21 novembre – 17 décembre 2023

L'USAGE DU MONDE

De **Nicolas Bouvier**

Mise en scène de **Catherine Schaub**

29 novembre 2023 – 26 janvier 2024

Relâches 23 décembre – 8 janvier

LA FAUSSE SUIVANTE

De **Marivaux**

Mise en scène de **Jean Liermier**

9 – 14 janvier 2024

FANTASIO

D'**Alfred de Musset**

Mise en scène de **Laurent Natrella**

23 janvier – 11 février 2024

FRÉHEL C'EST MOI

D'après le roman *Le vent dans la bouche*

de **Violaine Schwartz**

Mise en scène de **Gian Manuel Rau**

27 février – 24 mars 2024

LE SUICIDÉ, VAUDEVILLE SOVIÉTIQUE

De **Nicolaï Erdman**

Mise en scène de **Jean Bellorini**

1^{er} – 16 mars 2024

BELLS AND SPELLS

De **Victoria Thierrée Chaplin**

Avec **Aurélia Thierrée**

17 avril – 5 mai 2024

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

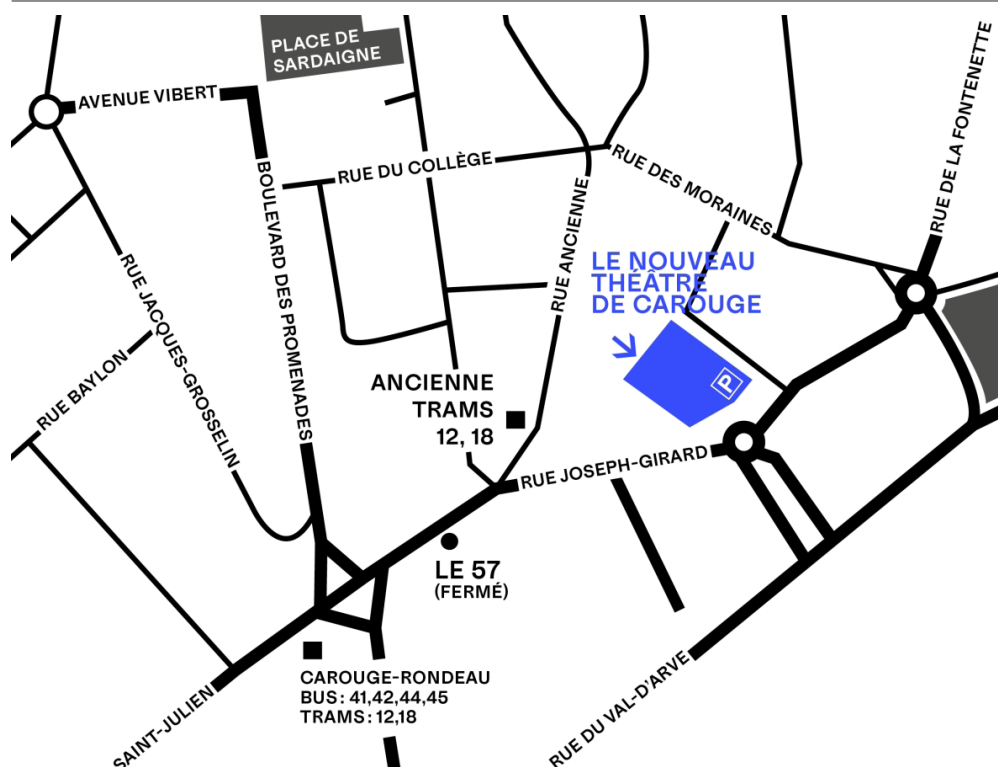
ZOO STORY

D'**Edward Albee**

Mise en scène de **Jean Liermier**

Juin 2024

PRATIQUE



ADRESSE DU THÉÂTRE Rue Ancienne
37A à Carouge

INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

THÉÂTRE DE CAROUGE
Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS

GRANDE SALLE	PETITE SALLE
Du mardi au vendredi à 19h30	Du mardi au vendredi à 20h
Samedi et dimanche à 17h	Samedi et dimanche à 17h30

**LE BAR DU THÉÂTRE VOUS ACCUEILLE 1H30
AVANT ET APRÈS LES REPRÉSENTATIONS**

CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY
+41 79 233 76 53 / C.JAQUIÉRY@THEATREDECAROUGE.
CH RESPONSABLE COMMUNICATION: MARIE MARCON
+41 79 894 33 37 / M.MARCON@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE
->PHOTOS ET DOCUMENTS DE COMMUNICATION SUR
THEATREDECAROUGE.CH (EN BAS DE PAGE)

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE-PRESSE/](https://theatredecarouge.ch/espace-presse/)